



**Alter**

Revue de phénoménologie

**30 | 2022**

**Sexes et genres**

---

## SARA HEINÄMAA, *Toward a Phenomenology of Sexual Difference*, Lanham, Rowman & Littlefield publishers, 2004

**Marion Bernard**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alter/2541>

DOI : 10.4000/alter.2541

ISSN : 2558-7927

### Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

### Édition imprimée

Date de publication : 2 novembre 2022

Pagination : 383-386

ISBN : 978-2-9550449-8-8

ISSN : 1249-8947

### Référence électronique

Marion Bernard, « SARA HEINÄMAA, *Toward a Phenomenology of Sexual Difference*, Lanham, Rowman & Littlefield publishers, 2004 », *Alter* [En ligne], 30 | 2022, mis en ligne le 31 octobre 2023, consulté le 20 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/alter/2541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.2541>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# SARA HEINÄMAA, Toward a Phenomenology of Sexual Difference, Lanham, Rowman & Littlefield publishers, 2004

Marion Bernard

---

- 1 *Toward a Phenomenology of Sexual Difference* [*Vers une phénoménologie de la différence sexuelle*], de Sara Heinämaa, publié en 2003, se donne pour tâche d'exhumer « la » philosophie de la différence sexuelle de Beauvoir, telle qu'on la trouve dans *le Deuxième Sexe*, mais aussi dans *Pour une morale de l'ambiguïté* et dans *La force de l'âge*, ainsi que dans la recension que fait Beauvoir en 1945 de *la Phénoménologie de la perception* de Merleau-Ponty pour la revue *Les temps modernes*. L'objectif est de proposer un commentaire *philosophique* de l'œuvre beauvoirienne, et au-delà, de mettre au jour les bases de ce qui a vocation à constituer la voie d'une véritable phénoménologie de la différence sexuelle.
- 2 Heinämaa tente par cet ouvrage de proposer comme cadre pertinent d'interprétation des textes de Beauvoir *la tradition phénoménologique*, afin d'en restituer à la fois la rigueur et la cohérence. Elle accuse une majorité de commentateurs d'en gommer la dimension philosophique et de faire du *Deuxième Sexe* en particulier un essai vague et souvent contradictoire, mélange de critique sociale et historique et de revendications adossées à l'existentialisme de Sartre qui serait, lui, le seul vrai philosophe. Or, selon Heinämaa, le cadre pertinent pour situer l'effort philosophique propre à Beauvoir, n'est ni le sexe et le genre, ni la biologie, ni la sociologie ou même l'histoire, mais le cadre phénoménologique au sens large : non seulement, et non principalement sartrien, mais bien plutôt husserlien et, surtout, merleau-pontien. Elle défend la thèse que le *Deuxième Sexe* est bien une recherche fondamentalement philosophique et non littéraire ou psychologique ou sociale, et que la « science rigoureuse » husserlienne en constitue le cadre. Cette défense par Heinämaa de la rigueur et de la créativité philosophique propre de Beauvoir s'adresse tout particulièrement aux lecteurs anglophones, égarés

en outre par la traduction du *Deuxième Sexe* en anglais, dont Heinämaa relève qu'elle ne fait pas droit à la technicité *phénoménologique* des concepts de Beauvoir, en remplaçant des termes techniques aux références bien identifiables (notamment de source husserlienne) par des expressions qui relèvent d'un discours quotidien – le concept husserlien d'« expérience vécue », par exemple, devenant ainsi méconnaissable dans sa traduction par « woman's life today ». En réponse, Heinämaa s'efforce de resituer Beauvoir dans le véritable contexte philosophique qui est le sien, parmi ses « pairs » en théorie – ses pairs et non ses maîtres seulement – de Kierkegaard et sa pensée de l'ambiguïté à Merleau-Ponty et sa philosophie du corps subjectif et de la répétition, en passant par Nietzsche et son questionnement de la source des valeurs.

- 3 Ainsi, Heinämaa s'attache à montrer que si Beauvoir a pu critiquer *une certaine* philosophie, refuser de s'en revendiquer – le « je ne suis pas philosophe » – ou paraître plus « littéraire », ce n'est pas en raison de la faiblesse de ses raisonnements, mais bien par choix rigoureux d'une certaine filiation philosophique *contre une autre*, et d'un certain modèle d'objectivité contre un autre. Choix, de Kierkegaard à Husserl et Merleau-Ponty, d'une philosophie anti-systématique, fidèle à l'expérience plus qu'à des oppositions conceptuelles figées, et se donnant pour tâche de faire droit à l'ambiguïté plutôt que de construire un système hypothético-déductif clos.
- 4 Mais encore : la thèse de Heinämaa est bien celle d'une créativité philosophique propre à Beauvoir : en tant qu'elle ouvrirait la voie d'une véritable *phénoménologie de la différence sexuelle* en tant que telle ; non comme un thème parmi d'autres, mais bien comme un mode total d'ouverture au monde – un existential, un style d'existence, une dimension du corps vivant et vécu. Heinämaa défend ainsi l'originalité propre de Beauvoir au sein même de la tradition phénoménologique. Par différence avec Heidegger et Sartre, et via ses descriptions de l'expérience vécue du corps féminin, sa pensée du corps n'est pas seulement ni d'abord instrumentale. Contre Levinas et Sartre ensuite, elle met au jour une idée du féminin non comme l'autre absolu (qui relève du mythe), mais comme variation d'une conscience incarnée qui, au même titre que le masculin, inclut passivité et activité. Enfin, même si Heinämaa tend systématiquement à rapprocher Beauvoir de Merleau-Ponty, elle s'attache à démontrer que celle-ci s'en distingue pourtant encore par la finesse de son attention au corps vécu *féminin*, à ses rythmes, bref, à sa différence, faisant droit à l'expérience d'un soi corporel sur le mode d'un autre que soi (la grossesse en étant la manifestation paradigmatique).
- 5 L'ouvrage de Heinämaa se distingue en particulier par deux parti-pris très forts : 1. Tout d'abord, son souci de ne pas réduire l'œuvre Beauvoirienne à sa dimension de critique sociale féministe, mais de faire droit à sa constructivité et fécondité philosophique propre, conduit Heinämaa à reconstruire à partir des textes de Beauvoir *une phénoménologie originale de la différence sexuelle* – ce qui a pour effet de tirer Beauvoir, loin des sentiers attendus, vers une pensée sur le fil du différentialisme. Elle modère ainsi systématiquement l'importance que les commentateurs ont tendance à accorder, chez Beauvoir, à la dévalorisation des valeurs dites « féminines » et à sa critique de la confiscation de la transcendance par les hommes, au profit d'une mise au jour de tout ce qui relève de la découverte de dimensions proprement féminines de l'expérience du corps vécu. Bref, au profit d'une attention qu'elle trouve chez Beauvoir à la *différence* du corps féminin, du mode d'exister féminin, de l'être-au-monde féminin. A tel point qu'on ne peut manquer de se demander si Heinämaa, ce faisant, ne prolonge pas Beauvoir au-delà d'elle-même – ou tout du moins ne la déplace pas fortement. Certes, il

ne s'agit pas d'en faire une différentialiste réaliste : Heinämaa rappelle qu'il n'est pas nécessaire, pour Beauvoir, que des femmes et des hommes existent, ni qu'ils existent toujours, et que cette différence n'est pas non plus naturelle. Cependant, elle tire tout de même Beauvoir dans le sens d'un différentialisme *phénoménologique* qui pose question, gommant toute dimension d'attaque de la féminité comme relevant d'un contresens de lecture. Si bien que ce qu'on considère notamment comme une vision négative de la maternité dans *le Deuxième Sexe* prend chez Heinämaa un statut parfaitement anecdotique. Selon Heinämaa, ce n'est pas Beauvoir qui attaquerait la féminité, ou qui aurait une vision négative du féminin, mais tous ceux qui resteraient pris dans le *mythe* d'un féminin idéalisé qu'elle dénonce en le mettant au jour. A la mythologie androcentrique du féminin, il faudrait alors opposer une phénoménologie du féminin – qui seule, ferait droit à l'expérience vécue *par et pour les femmes*.

- 6 2. Deuxièmement, l'effet de l'ouvrage est de tirer Beauvoir du côté de la recherche d'objectivité scientifique plutôt que du côté de la revendication militante, d'en faire une disciple de Husserl plutôt qu'une icône des luttes féministes. Si Heinämaa insiste sur l'arrière-plan éthique de toute recherche d'objectivité, elle fait silence en revanche sur toute dimension politique de l'œuvre, ce qui pose aussi question. L'œuvre beauvoirienne est ressaisie comme phénoménologie de la *différence* et non comme phénoménologie de la *domination*. Non seulement la question même de la hiérarchie et de la subordination des femmes n'est ainsi abordée que tardivement, dans les derniers chapitres, mais elle l'est d'une manière qui tend à faire de la question une simple question intellectuelle.
- 7 Pour la Beauvoir de Heinämaa, il ne s'agit pas seulement de revendiquer l'égalité, mais de conduire une recherche philosophique incertaine sur l'origine des valeurs et de l'évaluation qui nécessite de suspendre tout savoir préconçu sur la différence sexuelle. C'est ainsi que Heinämaa fait retour, via Beauvoir, au problème de notre temps qu'est, pour Husserl, le « problème des sexes » - en tant que problème qui se pose à toute philosophie contemporaine rigoureuse. C'est pourquoi Heinämaa choisit de mettre en valeur plus particulièrement la proximité de Beauvoir avec Merleau-Ponty plutôt qu'avec Sartre ou encore Hegel : car c'est chez Merleau-Ponty qu'elle puise la pensée du corps vivant dont elle a besoin non seulement pour penser cette différence sexuelle, mais aussi sa persistance historique. Le corps beauvoirien, c'est le corps merleau-pontien en tant que relation au monde, unité d'un style d'existence, corps qui sédimente et reconstitue (ou fait dévier) des habitudes sexuées au travers de gestes et pratiques singulières. La thèse que Heinämaa prête à Beauvoir, c'est que la sexualité est une habitude de la chair, au sens phénoménologique.
- 8 Ainsi, les lectures qui attaquent les contradictions de Beauvoir en manquent le noyau, en en faisant d'un côté une philosophie de l'oppression des femmes par la nature, de l'autre une philosophie volontariste tendue par l'injonction existentialiste à la liberté. La thèse de Heinämaa est au contraire que le cœur de la philosophie de Beauvoir serait la recherche d'une pensée non dualiste du corps vivant. Seule une *phénoménologie du corps dans ses variations sexuées* serait capable (dans un second temps) de déjouer le mythe de la hiérarchie et de l'altérité : et de dévoiler les valeurs dites « masculines » d'activité, d'innovation, de sacrifice de soi au profit de la communauté pour ce qu'elles sont – une confiscation mystificatrice. D'un autre côté, une telle phénoménologie du corps sexué, en se basant sur l'expérience vécue du corps féminin, conduit à faire droit à la finitude, la vulnérabilité, la soumission du corps propre au rythme d'une vie

étrangère (comme on se glisse dans le mouvement d'une vague) en tant que propre de toute expérience vécue du corps – féminine comme masculine, même si c'est selon des rythmes différents.

- 9 La thèse de Heinämaa, dont elle fait la clé de résolution des contradictions apparentes de Beauvoir, tient alors dans cette idée que, contre l'ontologie dualiste des sexes et des genres, il était besoin d'une phénoménologie de la différence.